

François TAFFIN **(Promotion 1911)** **(1892-1937)**



Le conseil d'administration de l'Association vient d'être à nouveau douloureusement frappé par la mort, après une cruelle maladie, héroïquement et chrétiennement supportée, d'un de ses conseillers, François Taffin (1911), frappé en pleine force de l'âge ; il était parvenu par sa haute intelligence, alliée à des qualités de travailleur infatigable, à une situation de premier ordre qu'une modestie rare savait faire oublier.

Formé dès son jeune âge à l'école des saines traditions de la famille française, il avait puisé dans les convictions religieuses qu'il a toujours gardées, une conscience du devoir rarement égalée ; il l'a prouvé par sa conduite pendant la guerre où les citations et la croix de la Légion d'honneur sont venues justement récompenser ses services.

Entré après la guerre à la Verrerie Souchon-Neuvesel à Givors, il acquit très rapidement la technique propre à son nouvel emploi, M. Souchon comprit qu'il ne pouvait trouver meilleur auxiliaire pour réaliser un laboratoire industriel spécialisé dans les recherches de verrerie.

Taffin passa 9 mois à Paris auprès du célèbre savant Le Chatelier et quand il revint à Givors, il installa un laboratoire qui n'a cessé de rendre les plus grands services à toutes les usines du Groupe Souchon.

Il resta en relations suivies avec M. Le Chatelier qui appréciait ses travaux et qui n'hésita pas à communiquer à l'Académie des Sciences les recherches de Taffin sur la loi mathématique du recuit du verre et ses conséquences pratiques.

Mais il n'était pas simplement un théoricien, il savait exploiter les formules et les résultats du laboratoire pour en

déduire des améliorations techniques indiscutables. Dans cette industrie si complexe, rien ne lui était étranger ; les problèmes les plus obscurs le passionnaient et avec son esprit de méthode et ses facultés d'observation, il trouvait rapidement la solution.

Quand il devint directeur technique de tout le groupe Souchon, il voulut suivre de près les nombreuses usines réparties dans toute la France. Sans cesse en voyage, c'est au cours de l'un d'eux, qu'à Reims, en avril 1936, il fut terrassé par une maladie dont il ne put se relever. Il fut ramené à Lyon et pendant une année entière, il supporta avec énergie des souffrances continues. Les soins les plus éclairés lui furent prodigués, mais tout fut inutile et le 21 mars il mourait en vaillant chrétien mais en laissant une lourde tâche à sa femme qui reste avec trois jeunes enfants.

Il laisse parmi ses anciens camarades le souvenir d'un homme de bien dans toute l'acception du terme, serviable envers tous, sans jamais ménager sa peine ; puissent les regrets très sincères qu'il laisse parmi eux, atténuer la douleur de ceux qui restent après lui, douleur à laquelle nous nous associons très respectueusement.

Nous présentons à sa veuve et à ses enfants l'expression de nos plus sincères condoléances.

H. VETU et L. RAY (1911).